LE SPIRITISME EN AMÉRIQUE

FRAGMENTS TRADUITS DE L'ANGLAIS

PAR

CLÉMENCE GUÉRIN

Je dis que le tombeau qui sur les morts se ferme,
Ouvre le firmament;
Et que ce qu'ici-bas, nous prenons pour le terme,
Est le commencement.
VICTOR HUGO.

PRIX : 1 FRANC.

PARIS
DENTU, LIBRAIRE,
PALAIS-ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS.

—

1861

LE SPIRITISME EN AMÉRIQUE.

LE SPIRITISME EN AMÉRIQUE

FRAGMENTS TRADUITS DE L'ANGLAIS

PAR

CLÉMENCE GUÉRIN

Je dis que le tombeau qui sur les morts se ferme,
Ouvre le firmament;
Et que ce qu'ici-bas, nous prenons pour le terme,
Est le commencement.

VICTOR HUGO.

PRIX : 1 FRANC.

PARIS
DENTU, LIBRAIRE,
PALAIS-ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS.

1861

AVANT-PROPOS.

> Cet élément, ce malaise, ou plutôt ce quelque chose d'innommable, qui secoue notre siècle, c'est une réaction immense contre les doctrines antiques, c'est le besoin d'une croyance plus pure. L'homme est malade de la foi qu'il n'a plus et de celle qu'il voudrait avoir.
>
> J. DE MARCHEF GIRARD.

> L'esprit moderne ne s'effraie plus des mystères, il va droit à eux, et souvent Dieu récompense son audace. Dieu aime ceux qui s'approchent de lui avec confiance.
>
> CHARLES RICHARD.

> Brethren : fear not, for Error is mortal and cannot live, and Truth is immortal and cannot die!
>
> ANDREW JACKSON DAVIS.

On a fait à l'Amérique l'honneur de lui attribuer l'invention des esprits frappeurs, et de lui emprunter nombre d'histoires plus ou moins merveilleuses, nous ne disons pas plus ou moins

vraies, sachant par expérience que, dans ce pays privilégié, la réalité va bien au-delà du soi-disant merveilleux. Cependant on ne se fait pas, en France, une idée bien précise du développement de la question spiritualiste, considérée au point de vue moral. Il est admis maintenant à peu près partout, que les esprits se communiquent aux mortels, et qu'il peut même en résulter quelque bien pour ceux-ci (1). C'est une vérité reconnue dans le Nouveau-Monde depuis tantôt dix ans; et vraiment, si les esprits voulaient semer pour l'avenir, ils ne pouvaient mieux choisir que cette terre féconde, où les médiums se comptent déjà par dixaines de mille, les adeptes par millions (2). Aussi à la surprise causée par les premières manifestations d'esprits succéda bientôt l'examen sérieux, réfléchi, impartial. Du jour où, témoin des commentaires excités dans la famille Fox, par des bruits dont on ne pouvait découvrir la cause, une enfant de neuf ans s'écria : Eh bien,

(1) Quelque mal aussi, dira-t-on! Peut-être... Ne serait-ce pas une raison de plus pour étudier et chercher à diriger ce mouvement puisqu'on ne peut l'empêcher?

(2) Le *Spiritual Register* de 1859 estime le nombre des spiritualistes dans les États-Unis à 1,284,000; compte 1,000 orateurs spiritualistes, 40,000 médiums, tant publics que privés; 500 livres et brochures, 6 journaux hebdomadaires, 4 mensuels et 2 semi-mensuels consacrés à cette cause.

si c'est un esprit, qu'il frappe cinq coups... De ce jour, l'Américain, loin de voir en cela un jeu puéril, se mit à étudier le phénomène avec la gravité froide, l'esprit pratique et exempt de préjugés, la persévérance indomptable, qui le caractérisent.

Nous donnons quelques extraits d'ouvrages publiés par le juge Edmonds de New-York, et le docteur Hare de Philadelphie, deux célébrités spiritualistes, qui des premiers osèrent affirmer leur foi, et quelques articles des deux principaux journaux consacrés à l'étude de la philosophie spiritualiste.

Comme les Américains, nous avons la Foi profonde, la radieuse Espérance, que cette doctrine si éminemment basée sur la Charité (non l'aumône mais l'amour), est bien celle qui doit régénérer, pacifier le monde. Jamais la solidarité fraternelle n'a été démontrée plus clairement, ni d'une manière plus séduisante. Les esprits en revenant nous consoler, nous aider, nous instruire, nous indiquer enfin le meilleur usage à faire de nos facultés, en vue de l'avenir, sont si évidemment désintéressés, que l'homme ne peut les entendre longtemps sans éprouver le désir de les imiter, sans chercher autour de lui quelqu'un

à qui faire part des bienfaits qu'on lui dispense si généreusement. Il le fait d'autant plus volontiers qu'il a compris enfin que son propre progrès est à ce prix, et qu'il n'est porté à son avoir sur le grand-livre de Dieu, que les actes accomplis en vue du bien-être matériel ou moral de ses frères. Ce que les esprits font avec succès en ce moment a été tenté bien des fois sur la terre, par de nobles cœurs, par des âmes courageuses, mais ils ont été et sont encore méconnus et bafoués; on suspecte leur dévouement, et ce n'est guère qu'en disparaissant, qu'ils ont quelque chance d'être jugés avec impartialité. C'est pourquoi Dieu leur permet de continuer l'œuvre après ce que nous appelons la mort.

N'est-ce pas le cas de répéter avec Davis : Ne craignez rien, frères, l'erreur étant mortelle ne peut vivre, la vérité étant immortelle ne peut mourir !

Clémence Guérin.

SPIRITUALISM

BY JOHN W. EDMONDS AND GEORGE T. DEXTER, D. M.

NEW-YORK, 1854.

Introduction à la dixième édition.

. . . .

« ..... Je serai plus explicite, plus minutieux et sur la nature de mes recherches, et sur les conclusions qui en découlent.

Je fus bientôt convaincu que le monde, en général, regardait les études spiritualistes comme sujet futile et sans conséquence. Je ne pouvais m'en étonner, voyant que ce qui arrivait à la connaissance du public, par les journaux quotidiens, était presque toujours puéril, et souvent absurde et ridicule. Ces feuilles, ne voulant insérer que ce qui pouvait amuser les lecteurs, refusaient

d'ouvrir leurs colonnes aux questions plus graves et plus importantes, qui dérivaient de la même source. Si quelques-uns accueillaient et appréciaient ces plus sérieuses communications, ils ne se souciaient pas d'affronter les railleries, le mépris et la persécution du monde, pour le seul plaisir d'indiquer à ce monde, une chose tendant au bien général.

Moi cependant, je crus voir en cette matière quelque chose de plus digne de l'attention du genre humain.

Si c'était vraiment ce que des milliers de personnes affirmaient, une relation possible (spiritual intercourse) entre l'homme et un pouvoir invisible et inconnu, gouverné par « un agent intelligent ayant une volonté indépendante », ce serait certainement une ère nouvelle dans l'histoire du monde, comportant de graves conséquences bien faites pour justifier le plus sérieux examen.

De plus, si cela avait, ainsi qu'il semble, quelque rapport avec notre foi religieuse, ne devait-on pas prendre la peine de s'enquérir des effets que cela pouvait produire en ce sens, de voir si cela s'adressait plutôt à ceux qui professent une religion, ou sont attachés à quelque secte, qu'au nombre plus grand peut-être de ceux qui ne professent rien.

J'eus la curiosité de comparer depuis, le nombre relatif de ces deux catégories et je fus étonné du résultat.

Je bornai naturellement mes recherches à mon propre pays. D'après l'almanach américain, généralement bien informé, en 1850, sur une population de 23,191,918 âmes, il n'y avait que 4,731,639 chrétiens (professed Christians), laissant de l'autre côté 18,460,279.

Il y avait alors aux États-Unis 36,000 églises de divers cultes, pouvant contenir, en moyenne, chacune 384 fidèles. De sorte que 9,363,674 n'auraient pas eu de place à l'église, même s'ils eussent voulu y aller. Si j'ajoute ce que chacun sait, qu'il est très-rare vraiment, que nos églises soient exactement pleines, et, le fait également bien connu, que beaucoup de ceux qui les fréquentent sont très-peu religieux, certains même ouvertement incrédules, j'arrive à conclure que l'immense majorité de la population de ce pays se disant nation chrétienne, ne professe guère la religion officielle, si tant est qu'elle en professe aucune.

Le monde religieux est d'ailleurs divisé en sectes nombreuses dont la plupart sont encore déchirées par des factions. La confusion et la discorde règnent parmi ceux dont le premier précepte est : « Aimez-vous les uns les autres. »

Pourquoi ne trouverait-on pas dans cette nouvelle révélation un terrain neutre, sur lequel tous pourraient s'assembler et s'unir dans une commune adoration du seul Dieu ?

. . . .

... Serait-elle bien respectueuse, la philosophie

qui ferait reculer l'homme devant l'étude de la Nature, dans la crainte de trouver une contradiction entre les œuvres et les paroles de Dieu? Si tout est bien compris, il doit y avoir harmonie. Pouvons-nous affirmer, d'ailleurs, que l'intelligence humaine soit arrivée au maximum de la compréhension des paroles, non plus que des œuvres de Dieu!

Je commençai et continuai mes études sous l'influence de ces réflexions. Je visais à trois choses : d'abord, m'assurer au-delà de tout soupçon que ce que je voyais était une réalité; ensuite d'où venait l'intelligence ou la volonté qui dirigeait les manifestations; enfin, à quel but cela tendait?

Pendant les trois ou quatre premiers mois de mes investigations, ma principale question fut invariablement : Est-ce une réalité, une imposture ou une illusion? »

Ici l'auteur entre dans un long et minutieux détail d'un grand nombre de manifestations physiques, et autres dont il a été témoin. Nous ne les rapportons pas, bien qu'elles soient extrêmement curieuses et intéressantes, et que nous n'ayions pas le plus léger doute sur leur authenticité. Mais on a publié en France beaucoup de faits analogues, certains produits par M. Home, et on peut encore en observer avec M. Squire, ce qui vaudra toujours mieux que le meilleur récit,

Nous voulons seulement faire connaître les conclusions du savant juge.

. . . .

« ... J'en ai dit assez pour donner une idée du caractère général de ce dont je fus témoin, deux ou trois fois par semaine pendant plus d'un an. Je n'ai pu m'arrêter à détailler toutes les précautions que j'ai prises pour me garder des déceptions miennes et autres (self and others). Qu'il me suffise de dire que sous ce rapport, je n'omis rien de ce que ma sagacité put imaginer. Il n'est pas d'objections, pas de questions insidieuses que je n'aie faites, rien que je n'aie scruté, avec une rigueur presque impertinente.

Ces choses ne furent pas toutes obtenues en présence du même médium, mais souvent avec des médiums et des personnes que je voyais pour la première fois, qui ne savaient ni ne pouvaient savoir ce que j'avais déjà vu. Dans ces circonstances, me sentant sain de corps et d'esprit, devais-je repousser le témoignage de mes propres sens, et les déductions de mon jugement éclairé par une étude persévérante, basée sur l'observation rigoureuse et mûrement réfléchie de ces phénomènes ? Non, je ne pouvais jouer ainsi avec ma raison.

J'apportai alors à l'examen de ces matières toutes mes facultés, facultés mises en jeu quotidiennement dans l'exercice de mes fonctions, lorsque je suis appelé à prononcer sur la liberté ou la vie de mes semblables. Le résultat fut ce

qu'il devait être, une conviction entière, absolue. Je puis dire qu'il en a été, et qu'il en sera ainsi pour tout chercheur sincère et consciencieux. C'est ce qui amène tous les jours des conversions par centaines; ce qui fait que le flot du spiritualisme, grossi par ces milliers de ruisseaux, s'élève lentement mais irrésistiblement contre les barrières de l'erreur et de la superstition. C'est ce qui, par-dessus toutes choses, me dit de prendre garde (beware), de peur que « ces révélations étant de Dieu, il soit impie d'en douter. »

. . . .

... Les faits nombreux dont j'ai parlé devaient naturellement provoquer des questions que beaucoup adresseront comme moi. Qu'est-ce que cela? Cela se produit-il en dérogation ou en conformité des lois de la nature? Est-ce un miracle, ou l'effet d'une cause préexistante, jusqu'ici inconnue et se manifestant pour la première fois?

Il me fut répondu au moyen d'un médium : « C'est le résultat du progrès humain, produit pour l'exécution, non pour la suspension des lois naturelles. De pareils faits ont été signalés dans tous les âges du monde. »

Si c'est une loi, ce doit être universel dans son application et pouvoir être découvert et compris par l'homme; ne pourrait-on nous en donner une explication compréhensible? « Votre connaissance de la nature est trop imparfaite pour que vous puissiez encore le comprendre. »

Quelqu'un me parla alors des Dynamics of Ma-

gnetism de Von Reichenback, qui prétend avoir trouvé un nouvel agent auquel il donne le nom de Od (odic force) (1), fluide excessivement subtil, participant (existing with), du magnétisme et de l'électricité, produit dans le corps humain par l'action chimique de la respiration, de la digestion et de la décomposition, sortant (issuing) du corps, sous la forme d'une flamme pâle avec étincelle et fumée, matériel en sa nature, mais si éthéré qu'il n'est visible que pour les clairvoyants (peculiar vision). Dans le cours de mes expériences, je l'ai moi-même vu une ou deux fois, mais j'ai rencontré des personnes qui le voyaient aussi facilement que ceux à l'aide desquels le philosophe allemand a expérimenté et conclu sur ce phénomène.

On me donna à entendre qu'on se servait de cet agent pour les manifestations. Comment et de quelle manière? Je ne pus le savoir. Il parait que le magnétisme et l'électricité y sont aussi pour quelque chose.

Il me fut dit à ce sujet : « L'homme est physiquement (physically) composé d'un élément à trois degrés distincts de perfection, formant

(1) Nous demandons d'avance pardon à l'auteur et à ceux qui pourraient les signaler, des erreurs qu'une connaissance incomplète de la langue anglaise, et notre parfaite ignorance en matières scientifiques, pourraient nous faire commettre. Nous nous efforçons d'être aussi fidèle que possible.

comme les anneaux d'une chaîne entre le monde physique et le monde spirituel.

Le premier et plus grossier élément, qui pénètre (pervades) le système humain et contribue essentiellement à sa formation, peut être appelé principe végétal (vegetable motive element). C'est un degré au-dessus de ce que vous connaissez sous le nom d'électricité. Sa fonction est de produire la croissance (growth) ou action involontaire. C'est un des éléments les plus essentiels à la création végétale. Il est à celle-ci ce que l'âme est à la création humaine.

Le second (animal motive element) principe animal, connu sous le nom de magnétisme, pénètre le système nerveux, produit le mouvement volontaire, donne la vie aux nerfs et à vous, la sensation. Par lui, vous recevez l'instinct, par lui, certains animaux montrent un instinct qui atteint presque à l'inspiration. De même que le principe végétal est l'âme des plantes, celui-ci est l'âme des animaux. N'allez pas croire que je veuille dire qu'ils ont une âme organisée, individuelle, qui puisse exister jamais. Cette organisation est nécessairement bornée à celle du corps et ne doit pas durer plus que lui.

Le troisième (soul motive element) principe spirituel, déconcerte tous vos essais d'analyse, car on ne peut s'expliquer sa propre nature (self cannot investigate self). C'est ce principe qui constitue l'homme, être individuel et éternel. Il est supérieur au principe animal, et par consé-

quent existe indépendamment du corps physique. C'est lui qui, en individualisant les êtres, leur donne ces traits particuliers qui les distinguent les uns des autres.

Je ne poussai pas plus loin mes investigations dans ce sens, laissant à qui de droit le soin de poursuivre des recherches qui, j'en ai la ferme espérance, illumineront la question. Ceci doit être aussi accessible à l'intelligence humaine, que la connaissance de la vapeur et du télégraphe électrique. Je m'attachai plus spécialement au caractère moral des enseignements. . . . . . .

. . . .

Que mes déductions soient vraies ou fausses, d'autres jugeront. Mon but sera atteint si, en parlant de l'effet produit sur mon esprit par ces révélations, j'ai fait naître chez quelques-uns le désir de chercher aussi et d'apporter par là de nouvelles lumières à l'étude de ces phénomènes; car jusqu'ici, les adversaires les plus véhéments, ceux qui dans leur indignation crient à l'imposture, sont aussi les plus obstinés dans leur refus de rien voir ni entendre à ce sujet, les plus résolus à rester dans une ignorance complète de la nature des faits. Des hommes ayant une réputation de savoir, sinon de science, ne craignent pas de la compromettre en donnant des explications qui ne satisfont personne, basées qu'elles sont sur des observations superficielles, faites avec une légèreté dont un écolier rougirait.

Ce n'est pourtant pas une chose indifférente

que ce nouveau pouvoir inhérent (connected with man) à l'homme, et qui, sans aucun doute, aura sur ses destinées une influence considérable pour le bien ou pour le mal.

Et déjà nous pouvons voir que depuis l'origine, cinq ans à peine, l'idée spiritualiste s'est propagée avec une rapidité que la religion chrétienne n'avait pas égalée en cent ans; elle ne cherche pas les lieux retirés, ne s'enveloppe pas de mystères, mais vient ouvertement aux hommes, provoquant leur minutieux examen, ne demandant pas une foi aveugle, mais en toutes circonstances recommandant l'exercice de la raison et du libre jugement.

Nous avons vu que les railleries des philosophes n'ont pu détourner un seul croyant, que les sarcasmes de la presse, les anathèmes de la chaire sont également impuissants à arrêter le progrès, et surtout, nous pouvons déjà constater son influence moralisatrice; le *vrai* croyant devient toujours plus sage et meilleur (a wiser and a better man), parce qu'il lui est démontré que l'existence de l'homme après la mort est positivement prouvée. Tous ceux qui ont sérieusement, sincèrement porté leurs investigations sur ce sujet, en ont reçu des preuves irréfutables. Comment pourrait-il en être autrement! Voici une intelligence qui nous parle tous les jours, c'est un ami. (En général, les Américains commencent par converser avec leurs parents ou amis.) Il prouve son identité par mille circonstances qui ne peuvent

laisser aucun doute, par maints ressouvenirs que lui seul peut connaître. Il nous parle des conséquences de la vie terrestre et nous peint la vie future sous des couleurs si rationnelles, que nous *sentons* qu'il dit vrai, tant c'est conforme à l'idée intime que nous avions de la Divinité et des devoirs qu'elle nous impose.

Nous ne sommes pas séparés par la mort de ceux que nous avons aimés, mais ils sont souvent près de nous, nous aident et nous consolent par l'espoir d'une réunion *certaine*. Combien de fois l'ai-je entendu pour moi et les autres ! Que de personnes désolées j'ai vu calmées par la douce certitude que l'être chéri « ramené par les liens de l'amour, voltige autour d'elles, murmure à leur oreille, contemple leur âme, converse avec leur esprit. »

La mort se trouve ainsi dépouillée du cortége de terreurs mystérieuses et indéfinies dont elle a été entourée par ceux qui attendent plus de la dégradante passion de la peur, que du noble sentiment d'amour.

Remarquons en passant que quelles que soient les nuances dans l'enseignement de la nouvelle philosophie, tous ses disciples s'entendent sur ce point, que la mort n'est pas un épouvantail, mais un phénomène naturel, le passage à une existence où, libre des mille maux de la vie matérielle, et des entraves qui le confinent à une seule planète, l'esprit peut parcourir l'immensité des

mondes, prendre l'essor vers des régions où la gloire de Dieu est réellement visible.

Il est également démontré (demonstrated) que nos plus secrètes pensées sont connues des êtres qui, nous ayant aimés, continuent à veiller sur nous. C'est en vain qu'on essaierait de se soustraire à cette inquisition terrible par sa bienveillance même. Il n'est pas possible, le voulût-on, d'en douter. J'ai été souvent stupéfait et j'en ai vu frissonner à cette révélation inattendue, mais irrécusable, que les plis les mieux fermés de la conscience peuvent être fouillés par ceux-là même auxquels nous voudrions cacher nos faiblesses.

N'est-ce pas là un frein salutaire contre les mauvaises pensées, les actes criminels, commis le plus souvent parce que le coupable s'est rassuré par ces mots : On ne le saura pas..... Si quelque chose peut confirmer cette vérité si terrifiante pour quelques-uns, c'est le souvenir de ce que chacun éprouve après une bonne action, même lorsqu'elle est restée secrète, — un contentement intime à rien autre comparable. — Ceux-là le savent bien, dont la main gauche ignore ce que donne la main droite. Il est donc rationnel de croire que si nos amis peuvent nous féliciter, ils peuvent aussi nous réprimander; s'ils voient nos actes méritoires, ils voient aussi nos méfaits.

A ceci nous n'hésitons pas à attribuer le fait incontestable et incontesté, qu'il n'y a pas un *vrai croyant* qui ne soit devenu meilleur.

De notre conduite dépend notre destinée future, non de notre adhésion à telle ou telle secte religieuse, mais de notre soumission à ce grand précepte : AIMER DIEU ET LE PROCHAIN..... Nous ne devons pas ajourner notre conversion. Nous devons travailler nous-mêmes à notre salut, non plus tard, mais *maintenant*, non demain, mais *aujourd'hui*.

Quoi de plus consolant, de plus fortifiant pour l'âme vertueuse, à travers les épreuves et les vicissitudes de cette vie, que la *certitude complète* que son bonheur futur dépend, de ses actions, qu'elle peut diriger.

D'autre part le vicieux, le méchant, le cruel, l'égoïste, l'égoïste surtout souffrira par lui et les autres (self and mutual torment) des tourments plus terribles que ceux de l'enfer matériel, tel que l'imagination la plus désordonnée ait jamais pu le peindre.

On nous explique la grande loi du Progrès, de laquelle il ressort que l'âme, étant une émanation de la cause première (from the germ of the Great First Cause), doit retourner à sa source. Que l'homme, ni sur la terre, ni dans une autre existence, n'est régi (governed) par miracle, mais seulement d'après les lois universelles qui existent depuis le commencement et n'auront pas de fin ; dans lesquelles on n'observe ni variation, ni ombre de changement. Que suivant ces lois, l'homme en mourant ne passe pas tout d'un coup

à un état de perfection d'une part, de dégradation de l'autre, non plus qu'il ne peut être condamné à de longs siècles de sommeil inutile; mais il entre dans une existence qui lui permet d'entrevoir le but de sa création, la progression continue vers la *Perfection infinie.*

De même que la révélation de Moïse établit l'existence d'un seul Dieu, au lieu des milliers d'idoles adorées jusque-là, que celle du Christ prouve l'immortalité de l'âme et son existence éternelle, les esprits nous révèlent ce qu'est cette existence et comment, dès cette vie, nous pouvons la préparer et en faire à volonté un malheur indescriptible ou un inexprimable bonheur.

Telles sont les grandes vérités recueillies dans le cours de mes investigations sur ce sujet grandiose. Ce n'est pas sans une certaine frayeur que je les présente au public, craignant de ne pas être à la hauteur de la tâche que j'entreprends, et dans ma faiblesse d'égarer au lieu d'éclairer.

Pourtant, si quelque chose me rassure, c'est que je ne parle pas de révélations faites à moi seul, je n'insiste pas sur des faits dont la source ne soit accessible qu'à moi, mais sur des matières dont le champ est ouvert à tous, et où le moyen de rectifier les erreurs que je pourrais avoir commises, est à la portée de quiconque cherchera comme moi, avec un désir fervent et infatigable d'arriver à la vérité.

J'ai la conviction profonde que ces manifestations sont vraiment divines et faites dans le but

de détourner (to remove) le bandeau de superstition, de préjugés et d'erreurs que beaucoup s'obstinent à garder sur les yeux; de diminuer la crainte de la mort, crainte qui fait fléchir de très-braves cœurs et de fermes intelligences; enfin de donner à l'homme, touchant la vie éternelle, une espérance certaine.

A part le caractère de ces révélations et leur rapport parfait avec les manifestations de la nature autour de nous, à part les nombreuses considérations dont j'ai parlé, il en est d'autres qui viennent encore à l'appui.

Ainsi qu'avec le Christ, ceci se produit dans un temps de paix presque universelle, alors que l'esprit humain est libre de recevoir, d'examiner, de comprendre, alors que les intelligences développées, éclairées sont aptes à l'étude sérieuse des questions élevées.

. . . .

.....La liberté de pensée est plus grande qu'à aucune époque de l'histoire du monde. De grandes découvertes scientifiques ont placé ce siècle au-dessus de tous les autres, mais elles ont ébranlé l'antique foi des hommes et réduit à leur juste valeur les fables diverses auxquelles on avait cru pendant si longtemps. Elles ont fait plus; elles ont montré à l'homme un vaste univers de mondes (a boundless universe of worlds) peuplés d'êtres *sentient* et comme lui immortels,

lui donnant ainsi une conception plus large, plus exacte et plus digne du grand créateur.

L'esprit humain ainsi préparé à la recevoir, la vérité, comme une manne céleste, se présente aux yeux étonnés et défiants de milliers d'êtres sommeillant dans l'indifférence ou luttant dans l'incrédulité, pour dire à l'homme ce qu'est son origine, son devoir, sa destinée, pour lui expliquer la loi du progrès, comportant une éternité d'action, et enfin pour imprimer à jamais en lui (impress upon him for ever) ce précepte : Aimer Dieu et ses semblables.

Elle ne vient pas avec le fer et le feu, mais avec un baume vivifiant, à la fois rédempteur et consolateur. Elle se révèle, non dans un pays subjugué et lointain, mais parmi un peuple puissant, libre de l'accepter et de l'embrasser; non à quelques hommes obscurs dans un lieu désert, mais dans les plus grands centres du monde et à toutes les classes; non pour être enseignée furtivement dans les antres des collines ou dans les souterrains de l'impériale Rome, mais à la face de Dieu et du monde; provoquant l'examen et l'exercice du plus divin attribut de l'homme, sa raison; faisant appel, non à la crainte, mais à l'amour; venant, non pour détruire, mais pour sauver, non pour punir, mais pour absoudre, non pour semer la discorde ou élever des sectes, mais pour terminer les divisions religieuses, pour amener les hommes à comprendre enfin qu'il ne doit y avoir qu'une religion puisqu'il n'y a qu'un seu

Dieu, pour trouver a *common Platform*, sur laquelle tous pourront s'entendre et s'unir sans préjudice de la liberté pour chacun de donner à son adoration la forme qui lui plaît.

J. W. EDMONDS.

New-York, 1er septembre 1853.

2

Compte-rendu de cinquante-trois séances, du 4 avril au 8 août 1853. Communications de deux Esprits se disant Bacon et Sweedenborg, dictées au médium Georges T. Dexter, docteur médecin, en présence du juge Edmonds.

Nous donnons deux de ces communications :

DIX-NEUVIÈME SÉANCE. — JEUDI 12 MAI 1853.

Nous subissons ainsi que vous l'influence attractive de certains êtres, lorsqu'une similitude de sentiments et de sensations nous attire vers les lieux qu'ils habitent, il en dérive pour nous une satisfaction presque impossible à décrire.

Amené ici, ainsi que je le suis depuis longtemps, par une cordiale entente de pensées et de desseins, j'attends le moment de notre réunion avec une sorte d'impatience. Je sens que les notions inculquées par moi, reçues par vous, ne resteront pas enfouies dans votre cerveau, mais seront propa-

gées en temps opportun, et que le bien qu'elles doivent produire s'accomplira tôt ou tard. — Je vous salue donc mes amis, une fois de plus, au nom de celui dont je dois enseigner les préceptes, et dont j'ai le devoir particulier d'expliquer les attributs.

SWEEDENBORG.

Les occupations ordinaires des esprits ont été peu comprises, et les essais tentés jusqu'ici pour vous en donner une idée précise, ne me semblent pas avoir atteint ce but. Je veux aussi brièvement que possible vous dire comment ils vivent, ce qu'ils font et comment ils passent d'une sphère à l'autre.

Les savants qui ont écrit sur la vie et la mort ont vainement essayé de peindre la dernière heure (the act of dyng), et ceux d'entre vous qui ont veillé près d'un lit de mort ont souvent observé l'expression singulière de la physionomie du mourant, lorsqu'il semble entrevoir dans l'ombre la lueur indistincte de la région dont il va devenir un habitant. Ce que peuvent être les dernières sensations d'un mourant, nul peut-être ne le saura jamais bien. Mais lorsque la dernière étincelle de vie jette ses dernières lueurs sur les ruines du corps dont elle était partie propre, l'âme semble acquérir même dans la mort une faculté nouvelle, — celle d'observer, de remarquer ce qui se passe dans le monde jusque-là invisible pour elle, d'y signaler des formes vaporeu-

ses, parfois lumineuses..... la ressemblance d'un souvenir resté vivant en elle. — Je suis sûr que les faits confirment cette assertion.

L'esprit sortant à demi du corps, aperçoit des formes indistinctes d'hommes et de femmes autour de lui ; quelquefois aussi les lignes insaisissables de la seconde sphère ; ainsi s'expliquent les phrases incohérentes qu'on entend souvent. La dernière sensation du mourant (je veux dire de celui qui conserve l'usage de ses sens,) est peut-être la douleur de quitter des amis chers et une sorte d'attente inquiète de ce qui va lui arriver. J'incline à croire ce qui souvent a été dit par l'un de vous, que pour la plupart les mourants perdent toute crainte de la mort. La proximité pour l'esprit de la sphère nouvelle dans laquelle il va entrer, agit sur cette crainte (mortal dread of death) comme un reconfortant, en calmant ses premières appréhensions. C'est un amalgame de sentiments, une sorte de mélange des deux mondes qui tranquillise l'âme dans ce dernier conflit avec l'organisme.

L'âme ainsi calmée, ses pensées se partagent entre les amis qu'elle va quitter, qu'elle ne voit presque plus et ceux qu'elle va trouver, qu'elle entrevoit déjà et vers lesquels elle se sent attirée.

Lorsqu'elle lutte dans l'agonie de sa douleur, les esprits amis viennent à son aide avec la douce influence du monde nouveau, de sorte que les

dernières sensations peuvent être le mélange, la confusion dont nous avons parlé.

Le cœur a cessé de battre, la poitrine oppressée est calme pour toujours, l'âme a fait un pas dans sa course immortelle, elle est sur le seuil de l'éternité, elle reste insensible comme si elle était accablée par la terrible lutte qu'elle vient de soutenir, — premier et dernier combat où il y ait souffrance (1), — jusqu'à ce que, s'éveillant, elle reconnaisse des parents, des amis depuis longtemps morts, et une nouvelle terre dont la beauté éblouit ses sens vierges encore.

L'esprit ne conserve pas sa forme, (2) il entre dans un nouveau corps aussi formé de matière,

(1) 24e séance. Mai 19. — Que voulez-vous dire par le premier et dernier combat où il y ait souffrance?

L'expression n'a rapport qu'à la séparation de l'âme et du corps, qui entraîne probablement un peu de souffrance : tandis que pour l'esprit, le passage d'une sphère à l'autre n'est qu'un état d'insensibilité. Voilà ce que je voulais dire.

(2) Cette question fut également faite à la 24e séance. Que voulez-vous dire par l'esprit ne conserve pas sa forme? — Je veux dire la forme du corps matériel, mais il prend celle du corps qui lui est préparé, ou plutôt l'enveloppe s'assimile aux proportions de l'esprit. Qu'il soit bien entendu que l'organisation spirituelle, à quelque degré que ce soit, est toujours supérieure à l'organisation physique, du moins dans le sens périssable du mot. Ainsi l'esprit en sortant du corps matériel, ne retient pas les traits qu'il avait en commun avec ce corps, mais il imprime au contraire à celui qu'il revêt sa forme intime. L'enveloppe n'est plus un masque trompeur, mais un miroir fidèle. Et cette expression : — Sa belle âme rayonne, devient une vérité palpable. Il est presqu'inutile

mais si pure en comparaison de l'ancien corps, que la première impression de l'esprit en s'examinant est toute de surprise et de plaisir.

Ici on peut demander, comment le corps se trouve-t-il prêt à recevoir l'esprit lorsqu'il arrive? Sur votre terre, toutes choses étant faites en rapport de ce qui s'y trouve, vous n'avez pas de critérium par lequel vous puissiez juger des causes et des effets dans le monde spirituel. De plus, vos idées de création étant circonscrites par l'espace diminutif de la planète que vous habitez, il n'y a pas lieu de s'étonner que vos moyens d'appréciation soient bornés aussi.

L'esprit s'est donc éveillé dans un nouveau corps et dans un nouveau monde. Il a reconnu ses amis et parents, il a reconnu qu'il est passé de la mort à la vie. Ici commence l'histoire de la vie de cet esprit.

Après avoir satisfait sa curiosité bien naturelle, — car sous toutes les formes de son organisation l'esprit emporte son vif désir de connaître et d'apprendre, — il est conduit par la force et la direction de ses affinités vers le lieu où il résidera et ceux avec lesquels il vivra. Il y a dans la seconde sphère des lieux ou planètes occupés par les esprits, il va dans l'un ou l'autre suivant la loi de sympathie et y reste jusqu'à ce qu'il soit intro-

d'ajouter que la laideur du vice, si bien dissimulée chez vous, se fait non moins évidente. C'est là l'enfer des méchants, et croyez-moi, il n'a rien à envier à l'enfer qui brûle.

duit dans une sphère supérieure. Il trouve la région ou terre (land or earth) qu'il habite organisée comme la vôtre, exigeant du travail pour développer ses ressources, et reconnaît qu'il lui incombe de travailler tant dans son propre intérêt que dans celui des autres. Je veux vous dire ici que, dans les sphères le travail est réellement le premier hommage requis dans une communauté, de quiconque désire en devenir membre. C'est le principal trait (great characteristic) du monde spirituel et il est reconnu comme émanant de Dieu.

. . . .

Les lois qui régissent ce monde sont si convenablement appliquées et interprétées par ses habitants que, lors même qu'une violation n'entraînerait ni malaise ni souffrance, celui qui néglige ou refuse de s'y conformer est dégradé en punition de l'infraction à ce qu'il sait être juste. Ceci n'est infligé par aucun tribunal mais s'exécute comme une conséquence naturelle ; l'esprit tombe de plus bas en plus bas, jusqu'à ce que sa densité l'amène dans des lieux inférieurs à la terre.

J'en resterai là aujourd'hui par une raison évidente pour tous. Bonsoir.

SEIZIÈME SÉANCE. — 9 MAI 1853.

Il n'y a pas d'état d'existence dont on ne puisse trouver l'état supérieur, pas d'intelligence, si éclairée, si avancée qu'elle soit, qui n'ait à s'in-

cliner devant une intelligence supérieure et plus développée encore. Ce principe vrai sur la terre, l'est plus encore dans le monde spirituel. N'avez-vous pas remarqué en fait de progrès que la plus modeste plante peut acquérir, par la culture, des propriétés entièrement distinctes du germe, en en retenant toutefois les traits caractéristiques.

Ainsi, prenez une pêche primitive, elle ne vaut presque rien, pourtant les soins et la culture l'ont amenée à ce degré de perfection qui, de tous les fruits, en fait le plus savoureux et le plus admiré. Ce simple fait est une explication lumineuse de la grande loi qui a sa source en Dieu, et qui régit toutes les créatures, des plus infimes aux plus élevées. Les esprits, même supérieurs, en ont au-dessus d'eux qui ont passé par la *mort* des sphères et qui, en conséquence, sont devenus si éthérés que ceux des sphères inférieures ne peuvent les voir. Par exemple, quoique je puisse prétendre à un certain degré d'avancement, il y a au-dessus de ma sphère des lieux où résident des esprits dont je ne puis voir la forme, à moins que mon âme soit mise dans un état particulier qu'ils produisent ou provoquent, ainsi que nous le faisons avec vous pour les visions ou apparitions.

Vos savants attribuent le *nucleus* de tous les mondes, à ce qu'ils nomment corps gazeux ou *nuclei*. Supposant cela vrai, que de transformations ces mondes ont dû subir avant d'arriver au degré de terres habitables pour les hommes! Tou-

tes les espèces de pommes viennent dit-on de la simple pomme sauvage. Quelle variété pourtant de grosseur, de forme, de couleur, de goût et de saveur ! Il en est de même pour les hommes ; et quoiqu'on ne puisse dire qu'ils dérivent d'un seul être, vos connaissances des diverses races, espèces, genres et ordres, vous prouvent que dans tous les âges du monde de nouvelles facultés ont été peu à peu développées dans la nature humaine, en proportion de la condition et des relations des individus jusqu'au temps présent.

Il est de nécessité rigoureuse pour toute chose créée par Dieu de progresser, d'aller à la perfection. Pourquoi aurait-il créé des mondes peuplés d'êtres intelligents, capables de comprendre par toutes les manifestations de son pouvoir autour d'eux, les effets que certaines lois établies par lui peuvent produire? Pourquoi les aurait-il créés, s'il avait résolu que, — l'homme ou les hommes — resteraient dans un état d'ignorance ? A quoi bon la raison ? A quoi bon la pensée? Pourquoi le rejeton aurait-il été séparé du chêne, sinon pour grandir? Dieu aurait aussi bien pu créer l'homme sans âme, qu'avec une âme intelligente, et il me semble logique de croire qu'en plaçant dans son corps un esprit (*susceptible*, *compréhensive and intelligent*), il voulut que cet esprit, non content d'entendre et de comprendre un peu, ne pût être satisfait avant d'avoir étudié et atteint tout ce qui se trouve dans la limite de ses facultés. Il y a une chose à laquelle j'ai souvent pensé

depuis que j'ai quitté la terre, c'est que, si l'esprit et la matière ne devaient pas progresser ensemble, Dieu aurait probablement créé l'homme avec tous les dons et facultés que le travail et l'étude seulement développent en lui, ce qui n'a pas été fait.

Pourtant que de progrès l'intelligence humaine a accomplis! Or, constater son progrès dans le passé, n'est-ce pas l'affirmer dans l'avenir? Qu'en pensez-vous? — Sur ces grands principes reposent, ainsi que je vous l'ai dit déjà, la loi et les esprits.

BACON.

CINQUANTE-ET-UNIÈME SÉANCE.

Votre question est d'une grande importance: *Cui bono?*

Quelle est en réalité le but de la nouvelle révélation?

Il est certain que la simple foi dans un mouvement de table, ne peut être d'un intérêt vital pour personne. Les tables peuvent être soulevées et des coups entendus, mais ces preuves d'un pouvoir n'existant pas visiblement dans ce monde, ne pourraient satisfaire le penseur s'il n'y avait au-delà quelque chose digne d'être étudié et compris. Qu'est-ce donc? C'est qu'on n'a pas enseigné à l'homme tout ce qui a rapport soit à la vie présente, soit à l'état d'existence au-delà de la

mort. Il est imbu à cet égard de notions qui ne sont pas toujours conformes aux lois de Dieu, mais bien plutôt des créations de l'esprit influencé par la matière, n'expliquant pas le moins du monde le but de l'existence ni les conséquences de la mort. Si les lois de Dieu n'avaient pas été instituées dans un but aussi grand que son caractère est omnipotent, il y aurait eu probablement quelques manifestations de vie, différentes de ce qui maintenant donne une signification à toute la création matérielle. La mort importe tout autant, comme faisant suite à la vie, que le don ou la création de la vie elle-même ; elle pouvait donc être comprise ou au moins devait l'être, et c'est à peine si l'on a conçu ou apprécié une idée rationnelle touchant la mort. La mort est la continuation de la vie; c'est la vie sans les restrictions qui la limitent à une seule planète. Or, s'il importe de chercher et de comprendre le but de la vie, il n'importe pas moins que la continuité de cette vie soit parfaitement appréciée, car l'une est de courte durée et l'autre est éternelle. Ceci est donc l'objet de la communion spirituelle, et il faut que les croyants comprennent bien ce qu'ils croient, afin que convaincus eux-mêmes, ils soient capables de convaincre les autres.

. . . .

Il est dit que Dieu créa l'homme de la poussière de la terre, très-bien. — Mais peut-on concevoir que Dieu ayant formé ce monde, institué des lois

pour le régir, créé des animaux suivant ces lois, aït pu s'en écarter autant dès le commencement pour créer l'homme (qui dans la suite devait retomber pleinement sous la loi commune) en dehors des lois ordinaires, comme s'il eût craint de s'en rapporter pour cela aux lois fondées par lui-même.

Quel être est donc celui qui fait des lois, commande à ses créatures de les respecter et de leur obéir, qui fait même que, d'instinct, elles s'y conforment, quand lui, l'auteur par qui elles devraient être le mieux observées, en devient le premier infracteur, le premier transgresseur?

L'entendement humain ne peut concilier cette contradiction et le bon sens rejetterait cette idée, si on n'avait eu soin de l'entourer de mystères : de sorte que l'homme n'osant pas les approfondir, croit aveuglément et confie en cela la direction de son propre jugement à des hommes qui plus ou moins loyalement le dirigent suivant leur bon plaisir.

BACON.

INVESTIGATIONS EXPÉRIMENTALES

DES MANIFESTATIONS SPIRITUELLES

DÉMONTRANT L'EXISTENCE DES ESPRITS ET LEUR COMMUNION AVEC LES MORTELS.

DOCTRINE DU MONDE DES ESPRITS

TOUCHANT LE CIEL, L'ENFER, LA MORALE ET DIEU

Par ROBERT HARE, D. M.

Emeritus professor of chemistry in the university of Pennsylvania graduate of Yale college and Harvard university associate of the Smithsonian institute and member of various learned societies.

4e édition.

New-York, 1856.

Nous reproduisons aussi quelques paragraphes (il en contient 2,070), de ce livre remarquable qui, touchant au sommet de la science et de la haute philosophie, se recommande à plus compétent que notre humble *self*. Comme dans le précédent, les faits abondent, sont attestés, affirmés, par de nombreux témoignages et commentés par l'auteur avec une logique et une hardiesse rares. Nous croyons sincèrement que ceux-là ne l'avaient pas lu, qui ont répandu le bruit que l'il-

lustre savant, à force d'explorer le monde des esprits, avait fini par y égarer le sien.

Nous avons eu l'honneur de voir le professeur Hare en 1856, étant encore sous l'impression enthousiaste de cette lecture. Il avait alors 72 ans. Nous conservons religieusement le souvenir de sa physionomie vénérable, de sa bienveillance fraternelle. Il nous a paru jouir de toutes ses facultés, et pratiquer noblement la vertu qui fait que l'homme ressemble le plus à Dieu, *la bonté.*

Ayant à peine quelques heures à passer à Philadelphie, nous sommes arrivée jusqu'à lui sans précautions préparatoires, sans demande d'audience, et surtout sans l'indispensable *introducer*, à moins toutefois que nos amis invisibles se soient chargés de ce soin, ce que nous savons fort possible.

C. G.

27. — On a essayé de jeter le ridicule sur les manifestations spirituelles, parce que les phénomènes s'effectuent au moyen de tables ou autres meubles. On aurait dû réfléchir que le mouvement devant être produit, il fallait inévitablement recourir à un corps mobile ; et comme généralement la proximité, sinon le contact des médiums, était nécessaire, il n'y avait pas de corps plus accessibles que les tables. Mais ces manifestations devaient simplement appeler l'attention. Les plus saillantes cessèrent, soit à Hydesville, soit à Rochester, soit à Stradford, dès que le mode alphabétique fut employé. Je n'en

eus jamais dans le cours de mes expériences que pour convaincre les incrédules et lorsque les communications intellectuelles ne pouvaient être obtenues. Il y a plus de quinze mois que je me sers d'instruments qui n'ont rien de commun avec les tables.

47. — Je déclare solennellement que j'ai toujours ardemment souhaité de connaître la vérité, et j'ai souvent élevé mon âme à Dieu, l'implorant de m'envoyer quelque lumière.

. . . .

Les faits n'admettant pas d'autre explication que celle que mon père, ma sœur, mon frère et d'autres amis (esprits) m'avaient donnée dans leur désir de me prouver leur identité et l'existence du monde spirituel; ces faits, dis-je, admis, j'ai voulu, en étudiant sérieusement, vérifier si réellement ils prouvaient l'immortalité de l'âme.

276. — Ma conversion a eu lieu sans que j'aie eu besoin de recourir à aucun médium public (1). Je veux ici rendre hommage aux dames qui m'ont secondé dans mes études, sans autre mobile que l'amour de la vérité, et le désir aimable de m'obliger.

(1) Médiums qui, recevant une rétribution, sont à la disposition de ceux qui cherchent à connaître la nature des faits spiritualistes. En Amérique, les médiums sont considérés comme interprètes nécessaires entre ce monde et l'autre. On va chez eux pour communiquer avec une mère, une sœur, une amie intime, non pour leur faire des questions puériles, mais pour causer comme on le fait avec des amis

277. — Les incrédules font des objections, sous prétexte d'opinions contradictoires émises par les esprits. Ils ne comprennent pas que notre état futur est un état de progression, et que nous y passons avec toutes nos imperfections qui ne disparaissent que plus ou moins lentement.

Lettre du T. R. P. V...... à l'auteur.

306. — *My dear sir.* Lorsque vous vîntes il y a deux ans me consulter sur le mérite et l'opportunité de vos travaux, j'hésitai d'autant moins à en encourager la publication, que depuis longtemps partageant ces idées, j'avais été plusieurs fois sur le point de les proclamer en chaire. Je ne crains donc pas d'affirmer que la publication de cette œuvre sérieuse et importante sera d'une incontestable utilité, qu'elle contribuera puissamment à éclairer l'opinion sur une foule de faits intéressants, et à préparer la solution de hautes et graves questions. J'ajouterai même qu'il est nécessaire que toutes les phases du sujet soient

longtemps absents, dont on n'avait pas espéré le retour. On en sort émerveillé et plein de reconnaissance. Les médiums privés sont ceux qui n'exercent qu'en particulier et volontairement, mais publics ou privés, les facultés sont les mêmes.

élucidées par les laïques, pour que l'Église puisse prononcer en toute connaissance de cause.

307. — Ce n'est pas assez, *my dear sir*, de trouver votre œuvre utile, j'aurais dû dire indispensable, si j'avais prévu la prochaine invasion de ce que vous désignez si heureusement sous le nom d'*épidémie spiritualiste*, épidémie dont la soudaine et universelle propagation sera, malgré son apparence de puérilité, UN DES PLUS GRANDS ÉVÉNEMENTS DE NOTRE SIÈCLE. — Mais comment a-t-il été reçu et accueilli ?

308. — Par les savants d'abord ? — Il est impossible de ne pas s'affliger de l'incrédulité obstinée qui les empêche de voir ce que maintenant chacun affirme, *oculos habent et non vident.*

309. — Que dire ensuite de ceux qui, ayant observé et apprécié les phénomènes, secouent la tête en signe d'indifférence et de pitié, comme si la chose n'était pas digne de leur attention. Ils ne peuvent douter, et pourtant ils dédaignent de croire.

311. — Je ne prétends pas être un prophète, *sir*, ni ne sais ce que la miséricorde ou la justice de Dieu nous prépare, mais, comme vous, j'oublie le présent pour espérer dans l'avenir, car ces phénomènes sont déjà de merveilleuses leçons.

312. — En effet, ils sont la justification de l'Église et de la foi, la condamnation d'un rationalisme déchu, la glorification prochaine de la *vraie* Église, et même de ce moyen âge si calomnié, si ridiculisé et si gratuitement entouré de tant

d'obscurité. — Les faits spirituels, d'une nature étrange et entièrement nouvelle, viennent le venger de l'accusation de crédulité superstitieuse. — On peut lui accorder cette réparation, sans qu'il en résulte aucun préjudice pour le progrès saillant et utile de la civilisation moderne.

313. — Quant à vous, *sir*, vous aurez l'honneur d'avoir, par vos discussions lumineuses, apporté une large pierre à la construction du majestueux édifice, et je suis heureux de vous avoir compris. Je n'insiste pas sur ce sujet, car le succès a parlé, et je vous connais assez pour croire que vous ne l'espériez pas aussi brillant. Vous avez su fixer l'attention des gens instruits et du monde en général, en rendant votre œuvre attrayante autant qu'instructive, qualités suffisamment rares pour justifier mes félicitations.

314. — Je ne vous parlerai pas maintenant de deux ou trois observations que j'ai faites en lisant votre livre, et que nous discuterons *en particulier*. Elles ont trait à quelque incertitude de doctrine, étrangère d'ailleurs au principal sujet de votre ouvrage.

Recevez, *my dear sir*, l'assurance, etc.

LE P. V. DE R.

387. — Nous bornons ici nos citations, car ceux à qui ne suffiraient pas les preuves et témoignages que nous donnons (comme émanants d'hommes sérieux et de philosophes) de l'apparition de

ces phénomènes dans *toutes les parties du monde*, ceux-là ne seraient pas plus convaincus par ce que nous pourrions ajouter.

Un jour viendra qui déliera toutes les langues; alors, de tous ces salons si réservés d'abord, de tous ces cabinets où les expériences ont été conduites à HUIS CLOS, la vérité jaillira dans toute sa puissance; alors, on saura que parmi les hommes les plus estimés de Paris, du barreau, de la chaire ou des lettres, certains ont désiré voir et connaître ces phénomènes, et qu'ils les ont vus et appréciés; on découvrira que le *mauvais esprit* s'est révélé à eux, et que, s'ils sont restés silencieux à ce sujet, s'ils ont souhaité rester inconnus, c'était seulement par un reste de respect humain, ou par la crainte de compromettre leur intérêt personnel.

388. — Mais ce jour-là, que fera la science? — Nous pouvons hardiment le prédire. Les faits *qu'elle prétend inadmissibles* étant admis, son opinion changera et son langage deviendra plus modeste. Comme les anciens Augures, deux savants ne pourront plus se regarder sans sourire. Un astronome éminent n'a-t-il pas dit : CELUI QUI EN DEHORS DES PURES MATHÉMATIQUES, PRONONCE LE MOT IMPOSSIBLE, MANQUE DE PRUDENCE.

Extrait d'une communication que l'auteur attribue à l'esprit de son père.

430. — Nous n'abandonnons pas, ainsi que beaucoup se l'imaginent chez vous, les travaux que nous avons commencés sur la terre, ce qui supposerait la perte de facultés raisonnables, et une sorte d'infériorité envers vous. Au contraire, nous avançons en connaissances et nous progressons en sagesse pendant tous les siècles de l'Éternité. — Vous, enchaînés à la terre par la loi de gravitation, n'avez relativement que des moyens très-restreints, d'investigation ; tandis que nous, arrivés à une sphère supérieure de pensée et d'action, ayant un champ plus vaste, nous voyons de haut et de loin dans les œuvres admirables de l'Être mystérieux qui, grâce à sa perfection infinie, sera toujours au-dessus de nous, — ses créatures finies, — et auquel nous ne pouvons nous comparer.

431. — Nos recherches et investigations scientifiques s'étendent à tout ce qui concerne les phénomènes de la nature, les merveilles des cieux et de la terre, à tout ce que l'intelligence est capable de comprendre. Ces travaux exercent nos facultés et forment une grande partie de nos jouissances. Les nobles et sublimes sciences de

l'astronomie, de la chimie et des mathématiques surtout, nous fournissent d'intarissables sujets d'étude et de réflexion.

432. — Néanmoins, il y a des millions d'esprits qui ne sont pas encore assez avancés pour prendre intérêt à ces études. Car, n'oubliez pas que les sphères sont autant de divisions d'une grande école normale pour l'instruction et le développement de la race. Vous comprenez alors que nous avons un temps et un espace illimités pour la continuation de nos études, et que les connaissances qu'il ne nous a pas été donné d'acquérir dans l'état rudimentaire, nous sont révélées dans les sphères spirituelles.

433. — Nous ne nous occupons pas des arts pratiques, si essentiels dans la vie terrestre, parce que nous ne sentons pas le besoin de leur application; nos études étant d'un caractère tout mental, nous nous attachons aux principes fondamentaux seulement. Les branches les plus intellectuelles des arts et des sciences, sont cultivées d'une manière beaucoup plus parfaite que chez vous. L'intelligence n'étant plus emprisonnée dans la matière, son énergie et ses perceptions en sont plus vives; elle aperçoit et comprend par intuition pour ainsi dire, plus clairement et plus rapidement, les principes et vérités sur lesquels sont basées les sciences. Nous pouvons remonter à la source de chaque chose, et déterminer son importance relative, ce à quoi les mortels

n'arrivent que par des travaux longs et fatigants (tedions).

434. — Il ne nous est pas permis pour de bonnes et sages raisons qui seront pleinement expliquées plus tard, de révéler tout ce que nous savons aux hommes, ce serait renverser l'ordre des choses et porter atteinte à l'harmonie générale.

435. — A nos études se joignent d'autres sources de distractions morales et intellectuelles, d'où dérivent pour nous les plus ineffables plaisirs. Principalement les réunions et festins (convivials meetings), se composant d'amis chers, de frères, de sœurs, d'enfants et de parents, où les plus vives émotions, les plus tendres affections de notre nature sont exaltées et mises en jeu, où les plus doux, les plus chers souvenirs sont évoqués, où l'esprit correspond intimement avec l'esprit, où le cœur bat à l'unisson du cœur.

436. — Cependant, les êtres unis par les liens du sang ne sont pas toujours attachés par la chaîne dorée de l'amour et de l'affection bienveillante, puisqu'il arrive assez souvent que plus de sympathie existe entre ceux qui ne sont pas membres d'une même famille. En sorte que, des personnes intimement liées dans le monde, d'amitié ou de parenté, peuvent être et sont ici, souvent, séparées pour de longues périodes, bien qu'elles puissent se rencontrer quelquefois. Les esprits élevés peuvent descendre aux sphères inférieures, tandis que les autres ne peuvent entrer dans les sphères supérieures que lorsqu'ils ont

atteint le degré qui les en rend dignes, lequel est déterminé par les lois immuables du progrès. Ces périodes de séparation varient suivant la gradation des qualités morales et intellectuelles de chacun.

438. — Quant au mariage, c'est sur la terre un contrat civil, entre deux personnes, consenti mutuellement pour la durée de la vie terrestre, mais qui se trouve légalement annulé par la mort de l'une d'elles; de sorte qu'il sera ou ne sera pas renouvelé dans le monde spirituel, où il ne peut exister que des unions sympathiques.

439. — Le mariage céleste est tout à fait différent, c'est la fusion de deux âmes résultant d'un amour inné et réciproque, l'alliance des deux principes négatif et positif, formant le nœud vraiment indissoluble de l'union spirituelle. Ce mariage est selon Dieu et par conséquent éternel.

On demande souvent : est-ce que tous seront mariés au ciel? Je réponds oui, très-certainement. L'homme n'a jamais été destiné à vivre seul, ni sur la terre, ni aux cieux. Chacun cherchera et trouvera sa moitié (*counterpart*).

R. Hare.

826. — Je regarde comme une grande erreur de la part des esprits, aussi bien que des mortels, de chercher à expliquer les phénomènes du monde spirituel par les agents pondérables ou impondérables du monde terrestre. Ce fait, que les rayons de notre soleil n'affectent pas le monde

des esprits, et qu'ils ont eux aussi une lumière spéciale que nous ne pouvons apercevoir, doit démontrer que l'élément impondérable auquel ils la doivent, diffère du fluide éthéré, qui selon la théorie ondulatoire produit la lumière dans la création terrestre.

847. — Nous avons déjà dit l'influence défavorable que peut exercer dans une séance, une personne, qui défiante et soupçonneuse, trahit d'injurieux sentiments par des regards froids et scrutateurs, comme si elle se croyait entourée de fripons.

848. — L'incrédulité fondée sur le raisonnement, et susceptible de se rendre au raisonnement, n'est pas un obstacle, mais quand elle est le résultat de l'éducation et des préjugés, de quelque nom qu'on les pare, elle résiste généralement à l'évidence et aux arguments. Les esprits ne veulent pas toujours soumettre leurs manifestations à un parti pris de malveillance et de négation. C'est pourquoi, certaines personnes obtiennent difficilement les preuves qu'elles cherchent avec l'intention de les dénaturer ou de les tourner en ridicule.

850. — Outre cette difficulté il y en a qui tiennent à l'organisation physique. L'atmosphère de certaines personnes facilite ou neutralise l'action de l'esprit sur le médium.

851. — Il est impossible d'être plus incrédule que je ne l'étais, lorsque je vins à observer ces choses. Mais mes impressions religieuses, pro-

duit des réflexions d'une longue vie, ne différaient pas des croyances spiritualistes. J'aurais voulu savoir ce à quoi je *devais* croire, aussi bien que je savais ce à quoi je ne *pouvais* pas croire.

Je désirais ardemment que la science de la vie future, pût être établie d'une manière conforme à la science positive, afin qu'elles pussent marcher ensemble; ceci reconnu par mes amis (spirit friends), ils n'avaient qu'à me donner des preuves suffisantes de cette vérité, pour me faire donner ma vie, — peu de chose en comparaison, — si je pouvais lui être plus utile en mourant qu'en vivant.

910. — Il est à peine un sujet plus controversé, que celui de l'opinion qu'on doit avoir de qui cherche à acquérir des richesses. La question ne gît pas tant dans le zèle qu'on apporte à cela, que dans le but qui les fait désirer. Bien que cette maxime, *la fin justifie les moyens*, soit immorale lorsqu'elle sert à pallier des actes préjudiciables à autrui, n'est-elle pas bonne, tant qu'on ne s'écarte pas des voies de la saine morale? N'est-il pas sagement charitable de chercher à s'assurer les moyens pécuniaires d'exercer la charité, l'hospitalité la bienfaisance en un mot? N'est-ce pas le devoir de chacun, de pourvoir au bien-être de la famille, pour le présent et pour l'avenir? Le père ne doit-il pas essayer d'élever ses enfants intellectuellement aussi bien que moralement? Puisque privé d'éducation, l'homme reste presque au niveau de la brute, il doit sûrement être

méritoire de chercher l'aisance qui permet d'améliorer par l'instruction, l'être dépendant et incapable, qui ne pourrait y arriver sans aide.

911. — Ces mots : *Préservez-nous de la tentation*, doivent avoir une importance réelle, puisque, pour un homme qui passe dans le monde en résistant à la tentation, il en est des centaines qui restent vertueux en ne s'y exposant pas, en l'évitant même, au moyen d'une sage prévoyance qui pourvoit à ce qu'ils ne se trouvent pas dans l'alternative, de jeûner, mendier, tromper ou voler.

1356. — La vérité est que les méchants tout autant que les bons, aimeraient à savoir quelle punition ou quelle récompense future ils se préparent. L'amour-propre et l'intérêt personnel rendent chacun très-anxieux de connaître ce qui touche si intimement à son avenir. En est-il un seul qui ne voulût être *certain*, soit que son âme finira dans la tombe avec l'enveloppe charnelle, soit qu'elle aura une existence future heureuse ou misérable selon ses mérites.

1756. L'homme est le sommet de la création terrestre, et la base de toute existence spirituelle. Ainsi placé sur un plan moyen, le premier de la terre et le dernier du ciel, il participe magnétiquement des deux mondes : de la terre, en ce qu'elle pourvoit aux besoins physiques de son être, tels que l'air et la nourriture. Il en absorbe encore des alimens impalpables, l'arôme des fleurs, des fruits et des arbres; aussi bien que les émanations magnétiques des créatures organi-

sées, s'imprégnant instinctivement des influences harmonieuses, repoussant de même les influences contraires. Nous nommons antipathie le sentiment manifesté dans ce dernier cas, et l'histoire abonde en faits étranges de son action individuelle. Il se révèle lorsque des choses n'ayant pas d'affinité, existent dans la sphère magnétique des objets ou des personnes qui se repoussent.

1757. — Comme l'animal n'est qu'une bonne (highly) organisation combinée des forces mécaniques et chimiques de la terre, retournant à la terre lorsque la mort arrive, le seul résultat de sa vie est pour la matière brute un changement en mieux par la combinaison.

1758. — L'homme, comparativement parlant, ne possède après la mort, que les attributs spirituels correspondants aux tendances manifestées pendant sa vie terrestre. Si elles sont basses et sensuelles, sa condition spirituelle sera de même, car le monde futur est autant une condition ou état spirituel, qu'un *lieu*.

1759. — De même que la forme extérieure de l'homme croît en s'appropriant les substances de la terre, de même les pensées, les sentiments et tout ce qui est relatif à l'âme se développe en s'assimilant les effluves du monde spirituel. Otez la terre à l'homme et il cesse d'exister comme être physique, ôtez lui le ciel et il cesse d'exister comme âme immortelle.

1902. — Il est difficile pour nous, mortels, de

concevoir l'âme sans ce corps spirituel, cependant il paraît que les substances qui constituent les mondes, les habitations et les corps des esprits ont les attributs de matérialité, non moins que les substances analogues qu'il nous est donné d'observer.

Leurs substances spirituelles remplissent pour eux les mêmes fonctions que les substances matérielles pour nous, mais il importe de les désigner par d'autres termes. Ceux employés ici, ont été sanctionnés par la coutume au moins jusqu'au temps de saint Paul, et il fut écrit dans la Genèse : L'esprit de Dieu plane sur la surface des eaux.

2070. — . . . .

Que le lecteur considère les preuves qui ont fait de moi, sceptique prévenu et endurci, un ferme croyant dans la communion spirituelle. Je ne suis ici qu'un humble interprète choisi par les esprits pour dérouler aux yeux des mortels la glorieuse description du monde futur. Je ne récapitulerai pas les arguments que j'ai soumis à mes lecteurs. Je les conjure de lire avec bonne foi (candour), et de réfléchir sérieusement sur les faits et raisonnements contenus dans ce volume.

Extrait du Banner of Light.

Boston, 4 août 1860.

Qu'est-ce que l'homme?

All are but parts of one stupendous whole
Whose Body nature is, and God the soul.

Une partie d'un tout merveilleux,
Dont la nature est le corps, et Dieu l'âme.

Chaque pensée conçue, chaque mot prononcé, chaque regard exprimé, chaque action accomplie, est suggérée par un pouvoir ou une influence distincts de l'être qui paraît agir. Les molécules de la matière brute ont une affinité innée qui les pousse à s'organiser en corps minéraux. Les végétaux sont imprégnés (impressed) d'un aveugle instinct de croissance. Les insectes et animaux ont en eux un vivant instinct qui les fait agir chacun d'une manière différente. Les planètes et comètes sont pénétrées (infiltrated) d'un instinct moteur, qui les fait décrire leur orbite avec une précision infaillible. Cette impulsion est si adroitement exercée, qu'elle n'est appréciable pour aucun des corps qui y sont soumis et à peine soupçonnée même par l'homme. Celui-ci s'ima-

gine, bien mieux, il affirme avec une imperturbable assurance, qu'il peut faire ce qui lui plaît, parler quand il veut, paraître tel qu'il désire, et penser selon sa fantaisie, lorsque bien évidemment il n'est pas maître d'une seule idée avant qu'elle se présente à son esprit; il ne sait naturellement pas comment elle est née, ni comment il la ferait naître, et le sût-il qu'il ne le pourrait pas à lui seul. Il suit de là que ses pensées provoquant en quelque sorte ses actions et sa conduite, celles-ci non plus ne dépendent pas entièrement de sa volonté. Le plus qu'il puisse faire, c'est d'être docile, d'observer, de découvrir la portée, et de prendre note des avis qui lui sont ainsi donnés. S'il exécutait *absolument* un acte par son seul pouvoir, il serait *omnipotent* c'est-à-dire égal à l'Être suprême..Si, exerçant son libre arbitre, il pouvait connaître et déterminer les conséquences de cet acte, il serait *omniscient.* Et si, toujours en vertu de ce même libre arbitre, il pouvait être présent et inspecter l'action de ces conséquences, cela impliquerait presque *l'omniprésence.* Son libre arbitre ainsi étendu le constituerait ce que la chrétienté appelle un Dieu. Évidemment il n'en peut-être ainsi; la volonté humaine ne doit pas être illimitée, elle ne peut pas être libre. L'assertion contraire ne repose que sur notre jugement, et ce créateur, cet artisan de l'opinion humaine n'est pas infaillible; si nous étions libres, nous serions dans un conflit continuel et inextricable avec la nature. Or, de même que les familles, les

sociétés et les nations ne peuvent tenir divisées entre elles, l'univers ou la nature non plus ne peut exister dans un état de révolte.

D'ailleurs, il est incontestablement prouvé, par l'expérience universelle et le témoignage de tous les âges, que l'homme ne sait, ni comment, ni pourquoi il est formé, pourquoi il est jeté sur la terre ignorant sa destinée et l'heure de sa mort, ne sachant même pas ce qui peut lui arriver l'instant, l'heure ou le jour qui va suivre. Cette vérité démontre surabondamment que son sort n'est pas entre ses mains, autrement il saurait ce qu'il se prépare à lui-même; ses actions, aussi bien que celles des minéraux, des insectes, des quadrupèdes et des planètes, sont excitées et réglées par une intelligence supérieure, comme chez le sujet magnétisé l'action est imposée par le magnétiseur. L'homme est un agent subordonné, une partie de la nature, il dépend pour chaque souffle de vie d'un pouvoir occulte.

Il existe dans chaque chose créée, animée ou non, un principe impulsif qui la sollicite à l'accomplissement du but de sa création, le poisson reste dans l'eau, l'oiseau dans l'air, l'homme obéit à son instigateur intime. Démosthènes, Cicéron, Patrick Henry, Edward Everett essaient de l'éloquence, mais non des mathématiques. Thomas Safford est absorbé dans les mathématiques, mais n'aspire pas aux succès de tribune. Archimède s'applique à la mécanique, et Cuvier à l'histoire naturelle. Ainsi de suite, chacun suit

les suggestions de sa nature. Celui qui est appelé à dominer obéit à son instinct en dirigeant ses efforts dans ce sens, bien qu'il soit quelquefois dans une position qui exclut toute vraisemblance d'un tel avenir.

La nature est régulière, ses parties ne se révoltent pas, elles n'ont pas ce pouvoir ; tout est disposé et régi conformément à une invariable loi, l'Harmonie. Ceci nous est démontré par l'observation. Les oiseaux volent, les poissons nagent, les quadrupèdes marchent et courent, les hommes parlent. Les intelligences les plus élevées concourent au même but, Platon, Aristote, Socrate, Confucius, Jésus, Colomb, Franklin, Cuvier, Washington, Agassiz et autres, représentent sur une grande échelle, les principes innés chez tous les hommes. Ils sont universels mais ne prédominent pas avec les masses. Edward Everett n'est orateur qu'en apparence, l'orateur réel est derrière le voile; il ne s'est pas organisé lui-même pour l'éloquence, il a été inspiré et poussé par un autre pouvoir. M. Everett ne pourrait pas faire de lui un mathématicien comme Laplace, un naturaliste comme Humboldt, il ne pourrait prolonger sa vie comme celle du vieux Parr, ou Melchisédech, ne resterait pas vivant sous l'eau, aussi longtemps qu'un poissön, ne volerait pas aussi haut qu'un condor. Il en est de même pour tous les hommes, la nature a assigné à chacun son cercle de vie et de capacités, aussi complètement défini que l'instinct pour chaque animal

insecte, ou plante. Il faut qu'il en soit ainsi, autrement l'équilibre serait rompu. Toute autre conclusion serait déraisonnable, (absurd).

Les hommes agissent autrement que les animaux parce qu'ils sont constitués, qualifiés, influencés pour agir ainsi.

Ils ne créent pas plus leurs actes qu'ils ne font naître leur propre corps. L'instinct appartient à la terre et est infaillible. Le jugement ne l'est pas; il est dans sa nature d'être indécis, d'errer. L'action de l'instinct est facile, celle de l'intellect et du jugement est difficile, ce qui n'arriverait pas, si ces facultés étaient exclusivement adaptées à la sphère terrestre.

Quelqu'un a sagement dit que, résolution, décision sans prescience est folie, ce qui équivaut presque à dire que la liberté avec l'ignorance est dangereuse. En effet, on ne peut regarder comme un bienfait, ni pour lui ni pour les autres, qu'un homme puisse faire tout ce qui lui plaît, exécuter toutes ses fantaisies, quand il ne comprend pas la portée, la conséquence de ses actes, de sorte qu'il serait presque périlleux d'avoir trop de liberté, avant d'avoir acquis les lumières nécessaires pour en jouir.

Qu'est donc ce phénomène qui ressemble tant à la liberté d'action chez l'homme, puisqu'il ne peut commander à ses pensées, ni même les connaître avant qu'elles se soient, d'une manière plus ou moins inconcevable, présentées à son esprit? Tout au plus peut-il les adopter, les rejeter

ou les laisser s'effacer dans sa mémoire. Quoi qu'il entreprenne, il subira l'influence de ses pensées selon la valeur ou l'importance qu'il y attache. Ses actes ne seront donc pas le résultat d'une décision spontanée, irréfléchie de son propre mouvement, *unbiassed volitions*, car ce mouvement est impulsif et jaillit aussi soudainement, aussi brusquement que l'idée qui envahit l'âme.

Nous voyons ici encore que le jugement humain vacille dans ses notions sur le soi-disant libre arbitre. Le principe qui démontre son défaut d'adaptabilité à cette sphère, est que, comme le jugement ou discernement, il diffère par sa nature progressive de l'instinct qui reste fixe et stationnaire. Cette faculté de progression montre qu'il n'est ici qu'un simple germe, appelé à un futur développement, et partant destiné à une sphère supérieure à la terre.

Il est en réalité subordonné à la raison ou jugement, et ne peut agir seul. Il n'y a que l'omniscience qui soit infaillible, et un seul abus de libre arbitre peut, sans qu'on s'en doute, devenir fatal à qui le commet.

De là, il semble que l'incessant contrôle exercé par un être supérieur sur toute pensée, parole et action humaine, soit aussi indispensable que pour tous les autres mouvements dans la nature, sans quoi le système universel trébucherait comme un boiteux.

En vérité, de tels libre arbitre et jugement ne sont que des aspirants à une existence future.

12 janvier 1861.

La crainte de la mort.

Pourquoi est-il naturel a tous les hommes de craindre la mort ? Et que pourrions-nous faire pour détruire cette crainte ? — Nous dirons d'abord à notre interrogateur que la crainte de la mort n'est pas naturelle à tous les hommes, elle n'est même naturelle pour aucun, mais l'éducation, la superstition, les épaisses ténèbres dont on les a entourés, leur ont donné cette peur enfantine. Maintenant que faut-il faire pour secouer cette crainte, pour embellir et rendre agréable l'idée qui vous effraie tant ? La mort est le résultat matériel d'une cause naturelle ; vous ne redouteriez pas ce résultat si vous aviez étudié et appris ce qu'est la mort, non par l'opinion du monde, mais en cherchant en vous-mêmes si elle ne serait pas au contraire une chose désirable (pleasant). Les hommes n'ont pas de causes naturelles de craindre la mort, mais cette crainte a passé de génération en génération. Chez quelques-uns elle est telle, qu'elle fait de leur vie un véritable enfer. Dans le passé, le monde s'est trop attaché aux choses extérieures. Quand vous voyez mourir

quelqu'un, vous croyez que le passage est terrible physiquement et spirituellement. Cette opinion est basée sur de fausses notions, de faux raisonnements, l'effet cessera dès que vous aurez modifié la cause. Aussi loin que nous pouvons remonter dans la nuit des temps, nous trouvons l'humanité en proie à la crainte de la mort, ce monstre devant lequel tous tremblent encore. Au lieu d'en faire en vertu du passé un portrait si effrayant et si peu vrai, tournez-vous du côté de la nature, et lisez le livre que le Dieu de vie tient ouvert devant vous, vous y trouverez que la mort n'est pas ce que vous croyez. Quoi! mais vous mourez continuellement! La nature rejette sans cesse son ancienne parure pour une nouvelle. Lorsque l'esprit n'a plus besoin du corps mortel, il le met de côté, pourquoi les hommes craindraient-ils cela? L'enfant, avant qu'il ait pris les fausses idées de la vie terrestre, ne craint pas la mort. Dites-lui qu'il va mourir, a-t-il peur? Non. — Essayez par tous les moyens de lui inspirer cette crainte, vous ne le pourrez pas, car ce n'est pas naturel. La vraie philosophie de la mort n'engendrera pas cette crainte, mais vous en débarrassera, en vous expliquant clairement ce qu'elle est. D'ailleurs les hommes ne la redoutent que parce qu'ils n'ont pas la certitude de la vie future. Les croyants à une religion eux-mêmes craignent la mort; s'ils avaient reçu une éducation religieuse rationnelle, il n'en serait pas ainsi. Sans doute, il y a des exceptions à cette rè-

gle, mais ils sont rares ceux qui ne craignent pas la mort ! Cherchez donc une conception logique de l'état de l'esprit au-delà de la tombe ; non un tableau imaginaire, mais une peinture réelle de la vie dans le monde spirituel, et beaucoup d'entre vous se réjouiront de laisser l'ancienne pour entrer dans la nouvelle. — Le seul moyen de vous guérir de la crainte de la mort est donc d'en étudier le caractère et de vous édifier sur le véritable état de l'esprit quand il a quitté ce monde.

Le spiritualisme moderne, non son fanatisme, vous aidera en ceci. Beaucoup de ceux qui se prétendent disciples de la doctrine de Jésus-Christ, vous diront que leur religion dépouille la mort de ses terreurs, mais nous maintenons que neuf fois sur dix ceci est faux.

Arrêtés sur le seuil même du monde inconnu, peuvent-ils vous en donner une idée définie ? — Non. Ils disent bien : Le ciel est ceci ou cela, on essaie de le croire comme on croit à la Bible qui parle d'un paradis assez vague ; mais cette foi fondée sur les choses extérieures ne suffit pas (good for nothing). Il faut une foi naturelle, produit spontané de l'esprit. Les hommes ont, concernant la vie éternelle, des idées que rien dans la nature ne confirme.

Cherchez donc la vérité dans la *nature*, fermez votre Bible, ses enseignements seraient lettre morte dans ce champ lumineux. Ne croyez qu'à

ce qui est conforme aux vérités lisibles dans le livre de Dieu, et alors vous ne craindrez plus la mort et vous renoncerez avec calme à la forme matérielle, lorsque l'esprit n'en aura plus besoin.

7 décembre.

ÉCRIT POUR THE HERALD OF PROGRES, NEW-YORK,
15 SEPTEMBRE 1860. — BY R. M. BROWN.

Réalité du monde spirituel.

La principale objection que beaucoup de personnes font aux belles et pures vérités de la philosophie spiritualiste, vient de ce qu'elles attachent une importance exagérée au témoignage des sens physiques et pensent ne devoir croire qu'à ce qui peut être vu. Si nous affirmons qu'il est un monde dont nous approchons d'heure en heure et dans lequel nous serons admis bientôt, qu'il est peuplé d'intelligences invisibles qui nous entourent et interviennent journellement dans les affaires de cette terre, et que leur pouvoir influe beaucoup sur le progrès des événements, et sur les destinées soit des hommes soit des nations, si nous disons cela, nous sommes accueillis avec un sourire d'incrédulité et de dédain. Montrez-nous ces choses dit-on, que nos yeux puissent les voir et alors nous croirons.

Les âmes de ceux-là, ainsi que dit Platon, « clouées au corps et brûlant d'amour pour lui, » ne peuvent rien apprécier en dehors des choses

matérielles, étant pour ainsi dire privées de la vue intérieure — *spiritually blind*. Ces lignes s'adressent à elles ; je veux détourner leurs regards du monde *d'ombres* qui leur paraît seul réel et substantiel, pour les porter un instant vers cet autre monde de *réalités* que dans leur ignorance elles traitent d'imaginaire.

Vous qui riez de ce qui ne se voit pas et qui n'admettez que ce qui se touche, vous avez besoin qu'on vous dise qu'il n'y a, dans le ciel ni sur la terre, au-dedans ni au dehors de vous, rien qui ne doive son existence à, qui ne soit constamment dirigé et soutenu par *un pouvoir invisible*, dont la nature essentielle n'est pas connue. Nous allons le démontrer.

Tout effet ou mouvement, qu'il soit magnétique, chimique ou mécanique, est produit par une cause, *puissance* ou *force*, et devient ainsi le signe infaillible de sa présence et de son action.

De la nature intime, de l'essence des puissances, nous ne savons rien. Nous pouvons seulement l'étudier dans leur effet, dans les mouvements divers simples ou composés qu'elles produisent. Toutes les forces ou causes de mouvement et d'action sont invisibles.

Regardez les wagons qui passent avec la rapidité de l'éclair, et demandez ce qui leur imprime ce mouvement. L'observateur superficiel dira : c'est la locomotive. Mais le penseur ira plus loin et voudra savoir ce qui pousse la locomotive, et voici la réponse : la force expansive de la vapeur.

Il insiste : Qu'est-ce qui donne à la vapeur sa force d'expansion? — La chaleur. Qu'est-ce que la chaleur?...C'est un effet du calorique, et le calorique est un fluide invisible et pour nous impondérable, qui pénètre tous les corps.

Ici s'arrêtent les questions, car nous avons atteint un pouvoir qui échappe à nos sens, et dont nous ne connaissons pas la nature.

Ainsi, par une courte analyse, nous avons reconnu que le train rapide qui de ville en ville conduit chacun à ses affaires ou à ses plaisirs, est emporté dans sa course par une puissance invisible.

Considérez avec moi les majestueuses pyramides, debout au désert et dans leur grandeur solitaire, défiant le temps et les éléments; représentez-vous ce qu'il a fallu de travail et d'efforts pour superposer ces énormes masses de pierres à une telle hauteur. Néanmoins, les pyramides furent élevées par la main des hommes, à l'aide de machines. — Quel est donc le pouvoir qui donna la vigueur et la force aux muscles et aux membres de ces constructeurs des temps passés? La volonté (the will power), c'est-à-dire un attribut de l'intelligence, un agent invisible.

Je vois d'ici une horloge dont les aiguilles marquent le temps à mesure qu'il s'envole. Qu'est-ce qui produit le mouvement continu des roues, le balancement régulier du pendule? Le poids. Très-bien, mais quelle est la cause du mouvement du poids? — La gravitation. Qu'est-ce que

la gravitation? — Nul ne le sait, car c'est un agent invisible qui domine toute la création. Nous pouvons, en observant, découvrir son mode d'action, mais nous ignorons ce qu'est sa nature réelle.

Et puis, qui a exécuté l'horloge, les roues et disposé les parties de manière à ce que l'heure soit régulièrement indiquée? — L'intelligence humaine, autre puissance invisible et mystérieuse, spirituelle en sa nature, incompréhensible en son essence.

Peut-il y avoir, lecteur, rien de plus réel, rien de plus tangible que la feuille imprimée que vous tenez en ce moment; on la voit, on la touche, on peut la peser et la mesurer. Pourtant elle n'est que l'effet de causes invisibles plus réelles qu'elle-même, puisque le Créateur est toujours supérieur à ce qu'il crée.

La presse à vapeur qui servit à l'imprimer, est mue par un pouvoir invisible, le *calorique;* elle est, elle-même, le résultat d'une idée éclose dans le cerveau humain et rendue pratique au moyen d'une forme visible et matérielle. En remontant à l'origine du papier, on trouverait une cause analogue, et l'article que vous lisez est né aussi dans le monde des puissances invisibles.

Si nous laissons le domaine de l'art pour entrer dans celui plus vaste encore de la nature, si nous la suivons dans ses merveilleuses opérations, la même vérité se dresse à chaque pas devant nous. — Toutes les causes sont invisibles.

— On ne voit pas celle de l'impétueux ouragan qui, ravageant la terre et la mer, précipite au rivage les flots mugissants. Le vent provient d'une modification dans la température de l'air; cette modification, qui détruit l'équilibre du grand océan aérien, dont la terre est entourée, est causée par le calorique, le moteur invisible de la presse à vapeur et de la locomotive.

L'éclair qui sillonne la nue, le tonnerre qui gronde, révèlent la présence de..... qui? qu'est-ce? Le théologien répond : Dieu..... persuadé que ce mot explique tous les mystères. Le penseur s'incline avec déférence et respect, ne rougissant pas d'avouer qu'il l'ignore.

Si donc nous avons vu partout les choses produites et dirigées par des puisssances invisibles de la nature desquelles nous restons ignorants, pourquoi douterions-nous du monde spirituel et de la continuité de l'existence des âmes dans des conditions non appréciables pour nous? N'est-il pas vrai que les choses invisibles sont les seules réelles? Cela doit être, puisqu'on *ne voit pas* les agents qui produisent et régissent tout *ce qui se voit.*

La terre est-elle plus importante que le soleil, ou sont-ils, soleil et terre, supérieurs en force et en réalité, à ce tout-puissant invisible, la gravitation? — qui provoque et régularise tous leurs mouvements. Cela seul vous paraît réel, qui frappe les yeux ou résiste au toucher... mais

combien plus positif est le monde voilé de puissances invisibles qui nous entourent? Nous ne voyons que les ombres projetées par ces réalités merveilleuses sur le rideau qui nous en sépare.

N'est-il pas démontré que l'existence, l'actualité des choses cst en raison directe de leur degré d'invisibilité? que plus et mieux elles éludent l'action des sens, plus réelles, plus solides, plus denses elles sont?

Peu de personnes peuvent comprendre l'idée d'un corps invisible et sans poids. Mais voyons, qu'est-ce que la pesanteur? Ce n'est pas une propriété essentielle de la matière, c'est seulement le résultat de l'attraction terrestre : plus cette attraction est grande, plus le corps est lourd, c'est-à-dire, plus il offre de résistance lorsqu'on veut le soulever de terre; l'attraction diminue à mesure qu'on s'éloigne de la surface et augmente à mesure qu'on s'en approche. Pour parler en termes mathématiques, la gravité varie en raison inverse du carré de la distance du centre. Un corps élevé à 500 milles au-dessus de la terre, perdrait $\frac{17}{81}$ de son poids. Une boule de fer de 100 livres, à 500 milles de la surface de la terre, ne pèserait plus qu'environ 21 livres. Portée au-delà de la sphère d'attraction de la terre, cette même boule ne pèserait plus rien. — La pesanteur n'est donc pas une propriété de la matière, puisqu'un simple changement de lieu prive de tout poids une épaisse boule de fer, sans la rendre pour cela moins compacte, moins solide.

La matière n'a vraiment que deux propriétés essentielles, *l'extension* ou nécessité absolue d'avoir une forme quelconque, et *l'impénétrabilité*, deux corps ne pouvant occuper la même place au même instant.

Nous avons vu que le poids des corps est dû à l'attraction de la terre, cherchons encore, qu'est-ce qui cause l'attraction ? L'affinité entre certaines molécules de la masse terrestre et celles de tous les corps qui sont à sa surface. Sans cette affinité, qui résulte d'une similitude d'organisation et d'un degré analogue de développement, il n'y aurait pas d'attraction. Nous savons que plus une substance est épurée, spiritualisée, moins elle a d'affinité avec la matière grossière composant le globe. Si l'attraction résulte de l'affinité, et la pesanteur de l'attraction, la substance aura d'autant moins de poids qu'elle sera plus pure, partant plus réelle. Un corps spiritualisé, bien qu'il soit aussi solide, aussi dense que le fer, peut donc n'avoir que peu ou pas de poids. La couleur ou visibilité n'est que la faculté de réfléchir la lumière ou dans quelques cas de la produire. Tels sont les corps lumineux. Le verre, le cristal, l'eau pure sont presque invisibles, pourtant ils sont certainement réels, matériels et substantiels. Un corps peut donc sans poids ni visibilité, être réel, solide et matériel.

La matière spiritualisée est en effet la plus dense, la plus solide de toutes les formes de matières connues, puisqu'elle résulte d'une espèce

de clarification après laquelle ses plus pures molécules sont réunies (coalesced), formant ce que feu Edgar Poë qualifie de matière inséparable (unparticled matter), qui est spirituelle en sa nature.

Elle est devenue impondérable parce qu'ayant perdu son affinité avec les grossiers atômes de la terre, elle se trouve, par là, placée en dehors de sa sphère d'attraction, autant que si elle était à des millions de milles dans l'espace. Elle est invisible parce que, étant plus pure que la lumière, elle ne la réfléchit plus. La matière spiritualisée, bien qu'elle soit la plus réelle, doit donc être impondérable et invisible.

Bannissez donc pour toujours le scepticisme peu rationnel, qui, ne voulant d'autre critérium que l'œil, l'ouïe et la main, refuse de croire à l'existence de ce qui échappe aux sens. Ne repaissez plus votre âme de fantômes, mais fixez résolûment les yeux de l'esprit sur ce qui, étant invisible, est seul réel. Vous aurez alors le sens intime des Grandes Harmonies de la nature, et il vous semblera aussi inconséquent de douter du monde spirituel, que de votre propre individualité. Il n'est pas nécessaire qu'un esprit vous apparaisse, pour vous convaincre de votre immortalité; quand vous avez reconnu qu'il n'en peut-être autrement, toute autre démonstration devient inutile.

Détroit, 1860.

Le directeur du Herrald of Progress, M. Andrew Jackson Davis, est le même qui, vers 1845, dicta, étant dans l'état magnétique, un volume de sept cent quatre-vingts pages, in 8°, LES PRINCIPES DE LA NATURE ET SES DIVINES RÉVÉLATIONS. Nous citons : « Ceci fut fait en cent cinquante-sept séances. Sur le manuscrit original de cent quarante, nous trouvons deux cent soixante-sept signatures de témoins ; le nombre de séances auxquelles chacun avait assisté variant de une à soixante-treize. *Dix-sept* en tout n'avaient eu que les quatre témoins obligés, mais l'identité de la source ne peut être contestée. »

Nous nous proposons de publier la biographie de A. J. Davis, alors âgé de 21 ans, simple artisan, sans instruction, et d'une intelligence en apparence médiocre. Nous y joindrons quelques appréciations critiques de divers journaux de New-York consignées dans la 12e édition ; et qui sait, peut-être un jour, oserons-nous entreprendre la traduction de l'ouvrage lui-même.

C. G.

FIN.

Sceaux. — Imprimerie de E. Dépée.

SCEAUX. — TYPOGRAPHIE DE E. DÉPÉE.